

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1701 - 16 juillet 1992 - 4,50 F

1492  
\* 1992

### D 1701 GUATEMALA: CANDIDATURE DE RIGOBERTA MENCHÚ AU PRIX NOBEL DE LA PAIX

De tous les pays d'Amérique latine victimes de la violence politique pour l'époque contemporaine, le Guatemala est certainement celui qui a payé le tribut le plus lourd au niveau de ses populations indiennes (cf. DIAL D 1386, 1425 et 1693). Aujourd'hui, Rigoberta Menchú est la femme indienne guatémaltèque la plus connue dans le monde (cf. DIAL D 1643). Fondatrice et membre de la direction du Comité d'unité paysanne, membre également de la Représentation unitaire de l'opposition guatémaltèque, Rigoberta Menchú est devenue le symbole de l'indianité en Amérique latine. C'est à ce titre que l'Argentin Adolfo Pérez Esquivel, prix Nobel de la paix 1980 (cf. DIAL D 653), a présenté sa candidature au Comité Nobel pour 1992 dans le cadre du 5e centenaire de l'Amérique latine. Texte ci-dessous de la "nomination", extrait du bulletin équatorien d'information ALAI du 27 mars 1992.

Note DIAL

En présentant la candidature de Rigoberta Menchú au Prix Nobel de la paix, je voudrais rappeler d'abord une des pensées qu'elle a exprimées à l'occasion des cinq cents ans de résistance indienne, une période qui est synonyme de souffrances et de persécutions, mais également placée sous le signe de l'esprit de résistance et de l'espoir de parvenir à une vie digne et au respect de l'identité des peuples:

*"Le combat que j'ai choisi de mener n'a de limites ni dans le temps ni dans l'espace. Seuls ceux d'entre nous qui portent la cause dans leur coeur sont prêts à prendre tous les risques.(...) Nous avons camouflé notre identité pour pouvoir mieux résister. (...) Alors on a dit et répété: Pauvres Indiens qui ne savent pas parler! Cela a fait que d'autres parlent pour nous. C'est pourquoi j'ai décidé d'apprendre l'espagnol.(...) En ce temps qui est le nôtre, avec la patience de nos ancêtres, nous gagnerons."*

Rigoberta Menchú est une indienne quiché du village de Chimeh, près de San Miguel de Uspantán dans le département de El Quiché. L'ethnie quiché est l'une des plus importantes de la vingtaine existant au Guatemala.

La situation qui est celle de son peuple, comme de l'ensemble du peuple guatémaltèque, est faite de répression, de persécution, de destruction des villages et des ethnies de la part des dictatures militaires qui se sont succédé, situation qui se perpétue malheureusement jusqu'à ce jour sous des gouvernements dits démocratiques. L'histoire du Guatemala est aussi l'histoire des peuples indiens de l'ensemble du continent, de l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud en passant par l'Amérique centrale, une histoire faite de discrimination raciale et culturelle. C'est le cri de ces peuples qui retentit par la voix de Rigoberta.

Sa vie est un témoignage. Comme survivante du massacre de sa famille et de sa communauté. Comme voix qui s'élève avec puissance et beauté au rythme des peuples, de leurs cultures opprimées et de l'affirmation de leur identité culturelle.

Pour Rigoberta Menchú, il ne s'agit aucunement de prôner la lutte raciale et encore moins de refuser de reconnaître le fait irréversible de l'existence de la population métisse. Ce qu'elle exige, par contre, c'est la reconnaissance de sa culture, de son caractère inaltérable et de la part de pouvoir qui lui revient de droit.

Les Indiens du Guatemala, à l'égal d'autres pays d'Amérique latine, constituent la majorité de la population. On pourrait d'une certaine manière, toutes proportions gardées, comparer la situation des peuples indiens en Amérique latine à celle d'Afrique du Sud où une minorité blanche exerce le pouvoir absolu sur une majorité noire.

De son univers indien et par la force des circonstances, Rigoberta Menchú s'est vue dans l'obligation - en tant que victime et en abandonnant son travail de catéchiste - d'assumer le destin de son peuple et de devenir la voix d'un peuple opprimé. Elle a dû apprendre l'espagnol pour pouvoir communiquer, étant donné que sa langue est le quiché. Rigoberta a choisi l'arme de la parole comme moyen de combat et aussi, avec l'aide d'amis, celle de l'écrit. Elle témoigne de sa vie et de celle de son peuple dans l'ouvrage "Moi, Rigoberta Menchu", par Elisabeth Burgos Debray.

Son enfance se passe dans sa communauté des montagnes à l'école de ses parents et des anciens. A l'âge de huit ans elle commence à travailler comme salariée dans une exploitation agricole, car telle est la vie des pauvres. Rigoberta commente: "C'est comme ça que j'ai commencé à prendre conscience des choses". Elle devait cueillir trente-cinq livres de grains de café par jour, qui lui étaient à l'époque payés vingt centimes.

Le père de Rigoberta est mis en prison pour sa défense des terres contre les propriétaires terriens qui cherchent à spolier les paysans, un problème qui dure toujours dans tout le continent d'Amérique latine. Vicente Menchú devient un meneur et se donne entièrement à la problématique de la communauté et à la défense des droits des paysans. La complicité entre autorités et propriétaires terriens ne faisait, en 1967, qu'accroître les préoccupations et les inquiétudes face aux menaces de spoliation des terres des paysans.

Rigoberta raconte comment les soldats les ont arrachés de leur maison et de leur village. Les soldats sont entrés chez les Indiens, ont volé leurs affaires et ont abattu le bétail. Les viols et les assassinats par l'armée et les propriétaires terriens se sont poursuivis sans trêve.

Face au drame de son peuple, Rigoberta se lance dans une tâche de conscientisation. Sa prise de conscience est à l'origine de son engagement auprès des communautés indiennes.

Elle rappelle le jour où son frère, âgé de seize ans, est appréhendé par les soldats, torturé puis brûlé vif en compagnie d'autres membres de la communauté. Et comment aussi, quelque temps plus tard, en 1979, son père périt carbonisé au cours de l'occupation de l'ambassade d'Espagne. Le 19 avril 1980, c'est au tour de la mère de Rigoberta, une militante de sa communauté, d'être enlevée et assassinée après avoir été torturée plusieurs jours durant. Les soldats l'avaient exhibée en public, puis suspendue et laissée là jusqu'à ce qu'elle expire, dans l'espoir de voir arriver Rigoberta pour se saisir d'elle.

Elle rappelle que sa mère lui disait: "Ce n'est pas pour t'empêcher d'être femme, mais tu dois te battre comme le font tes frères."

La douleur et la souffrance ont marqué sa vie, mais elle en a fait une école de résistance pour se battre avec son peuple, pour se mettre au service des gens dans le besoin. Elle a renoncé aux satisfactions personnelles, tout comme au mariage et à la maternité. Son horizon c'est la femme guatémaltèque, c'est le machisme, c'est l'oppression dans la société. Elle explique:

*"Nous avons découvert dans nos discussions sur le problème de la femme qu'il faut que l'homme aussi soit présent pour donner son avis sur la question et apporter sa contribution. Pour apprendre à son tour car si on n'apprend pas on n'avance pas. Le combat nous a enseigné que beaucoup de compagnons sont capables de clairvoyance, mais qu'ils n'y arriveront pas s'ils ne cheminent pas avec leurs compagnes qui sont bien plus en avance. A quoi ça sert d'éduquer la femme si l'homme n'est pas là, s'il n'apprend pas lui-même et ne collabore pas? Monter une organisation de femmes c'est donner une arme supplémentaire au système qui nous opprime. Nous n'en voulons pas. Ce que nous voulons c'est une participation sur le même pied d'égalité."*

*"Il faut faire beaucoup de sacrifices. C'est ainsi que, comme paysans, nous sommes devenus capables de mener nos combats. C'est la conséquence de notre façon de voir. Bien sûr, pour mener tout ça, il faut quelqu'un qui a de la pratique. Ce n'est pas parce qu'on a plus connu la faim qu'on est davantage capable de réfléchir. Mais on n'a vraiment la conscience des choses que quand on les a vécues de l'intérieur. Je peux dire que, dans mon organisation, la majorité des responsables sont indiens; mais elle compte aussi des compagnons ladinos. Et à la direction il y a aussi des femmes. Il faut supprimer les barrières existantes, les barrières d'ethnies, d'Indiens et de ladinos, de langues, d'hommes et de femmes, d'intellectuels et de pas intellectuels."*

Rigoberta a dû choisir entre fonder une famille ou continuer de se battre aux côtés de son peuple. Faire ce choix n'est pas renoncer à la vie mais oeuvrer en faveur du changement. Comme elle dit:

*"Le moment viendra où les choses seront différentes, quand nous serons tous je ne dis pas installés dans une bonne maison, mais au moins libérés dans nos terres du sang et de la sueur du grand nombre."*

Cette synthèse se veut une présentation de la pensée et de l'engagement de Rigoberta Menchú, de son cheminement et de son combat pour la vie, pour la dignité de son peuple, des Indiens en général, des paysans, des ladinos et finalement de toute la société.

Le Guatemala est un pays soumis à une violence systématique et structurelle, dont les dictatures qui se sont succédé ont causé plus de cent cinquante mille morts et disparus. Ce qu'on appelle "villages modèles" autour des "pôles de développement" sont en réalité des camps de regroupement où, après les chasses à l'homme et la politique de la terre brûlée, les survivants sont confinés dans des conditions extrêmes d'existence. Ces centres de réclusion sont une manière pour l'armée de maintenir sous contrôle une population paysanne soupçonnée d'aller grossir les rangs de la guérilla; ils constituent un axe important de la lutte antisubversive. Une telle politique est partie intégrante de la stratégie de guerre de basse intensité. Aujourd'hui encore la répression et les disparitions forcées continuent.

Rigoberta Menchú est devenue la représentante des peuples indiens. Elle est une voix qui exige le droit à la vérité et à l'identité pour les cultures indiennes et les peuples indiens. Une voix qui dénonce les injustices dont est victime le peuple guatémaltèque. Les Nations unies et la commission des droits de l'homme de l'Organisation des Etats américains (OEA) disposent en permanence d'une information sur la vie et la situation du peuple guatémaltèque, en particulier des communautés indiennes.

Rigoberta mène une action importante au plan national et international en faveur de la liberté et des garanties essentielles à l'édification d'une vraie démocratie,

et pas seulement d'une démocratie de façade. Depuis quelque temps, d'ailleurs, un commencement de dialogue a eu lieu entre le gouvernement guatémaltèque et les forces d'opposition.

Rigoberta est une femme indienne qui sait ce que sont la douleur et la souffrance mais qui, en dépit de tout cela, ne fait preuve d'aucune faiblesse. Elle démontre à la face du monde ce que sont la dignité d'un peuple et le combat pour sa liberté.

Cinq cents ans de cheminement des peuples indiens et d'apports d'autres réalités et cultures ont marqué la vie des peuples de ce continent. Rigoberta Menchú apporte sa contribution à la recherche de la paix. Son combat fait grandir la solidarité entre les peuples, contre l'oppression et la violence.

C'est pour toutes ces raisons, Monsieur le Président et Messieurs les membres du Comité Nobel, que je présente la candidature de Rigoberta Menchú au Prix Nobel de la paix 1992. Ainsi sera-t-il rendu justice à tout un continent.

Adolfo Pérez Esquivel

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441